

4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle



Assemblée Générale 2013

juin 2013
numéro 42



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
 Cotisation annuelle incluant
 l'abonnement au bulletin : **46 euros**
 Droits d'admission : 40 euros

Dépot légal 1^{er} trimestre 2013
 ISSN 0752-3076
 COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
 DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
 AVEC LA PRÉSIDENCE

vostra attention svp !

Toute la **correspondance** doit être adressée
 à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
 57, avenue des Ternes 75017 Paris

Photos de l'AG © Jérôme Andrade

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
 par le Syndicat des
 Journalistes de
 la Presse Périodique

Directeur de la publication
 Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
 Marie-Odile Carpentier

Comité de rédaction
 Jean-Marie Baldner
 Vanessa Biard
 Marie-Laurence Netter

Conception graphique et réalisation
 ad.com / Pierre Duplan

Impression
 K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat

Présidente

Marie-Danielle Bahisson

Vice-présidents

Marie-Odile Carpentier
 Jean Pigeon

Secrétaire générale

Agata Kalinowska-Bouvy

Trésorier

Jean-Yves Jeudy

Trésorier adjoint

Jean-Louis Sternbach

Conseil syndical

Nadine Adam
 Marie-Danielle Bahisson
 Jean-Marie Baldner
 Claudine Bargues
 Raymond Beyeler
 Simone Bonifaci
 Marie-Odile Carpentier
 Dominique Dumarest
 Baracchi Tua
 Paul Dunez
 Pierre Duplan
 Jean-Yves Jeudy
 Agata Kalinowska Bouvy
 Jean Pigeon
 Pierre Ponthus
 Georges Robert
 Jean-Louis Sternbach

Syndics honoraires

Jeanne-Marie Declide
 Hugo Harrang

merci !

Seule la **cotisation annuelle** de 46 € doit être
 envoyée au trésorier,

JEAN-YVES JEUDY
 13, villa Bellevue 75020 Paris.

Éditorial

Oh la la

« Combien de
 discussions oiseuses
 seraient évitées avec
 juste un « Oh la la »
 éloquent. »

Sommaire

Actu
 Page 4

**Le billet de la
 présidente**
 Page 5

**Assemblée
 générale 2013**
 Page 6

A lire
 Page 14

Des nouvelles de...
 Page 15

Les coups de cœur
 Page 16

En balade
 Page 17

Débat
 page 18

Oh la la

On n'est pas près d'oublier la robe rouge d'Audrey Tautou à la cérémonie de clôture du festival de Cannes. Oh la la...

On n'est pas près d'oublier non plus ses « Oh la la oh la la » avant de découvrir la Palme d'or. Plutôt que le « Allo » devenu culte chez les amateurs de Télé réalité, et chez les autres qui pratiquent le second degré, nous pourrions adopter le « Oh la la » pour cet été. Adaptable à tous les sujets : la météo, la circulation, les prix, les panoramas, les bonnes nouvelles, les mauvaises, les jolies filles et les beaux garçons...

Utilisable sur tous les tons : la surprise, l'admiration, l'enthousiasme, la consternation, l'indignation, le dépit, voire l'effroi. Commode dans toutes les langues, et facilement exportable même chez les populations les plus éloignées : en russe, en japonais, en chinois, en hindi, en arabe, et j'en passe. Ce pourrait être un signe de ralliement pour partager des sentiments très divers mais de toutes façons très forts. Une sorte de plate-forme commune où la mimique viendrait souligner le propos pour en conforter le sens.

« Oh la la » éviterait les malentendus, les écarts de langage, les incompréhensions. On n'est pas toujours sûr d'être compris dans une file d'attente ou un stade ; même entre Français, les mots ne sont pas toujours dits ni entendus avec le sens qu'on leur prête. Combien de discussions oiseuses seraient évitées avec juste un « Oh la la » éloquent. Quel temps gagné pour passer à autre chose.

Oh la la

Peut-être faudrait-il le breveter, pour qu'il devienne un terme internationalement reconnu ?

Nous pourrions aussi créer une rubrique spéciale « Oh la la » dans notre Bulletin, pour y exprimer, brièvement cela va de soi, nos réactions épidermiques ou réfléchies. Ce serait une sorte de « tweet » privé et à retardement... Cela dit, comme de coutume, ce numéro donne la priorité à notre Assemblée générale. Nous avons été très heureux d'y rencontrer trois nouvelles consœurs. Elles apportent leur expérience dans des domaines très divers : journalisme, enseignement, médecine, qui enrichissent notre Syndicat. Pas de place pour vous parler d'exposition, mais de plusieurs livres qui s'intéressent à la Presse et en analysent l'histoire, les ressorts, le fonctionnement.

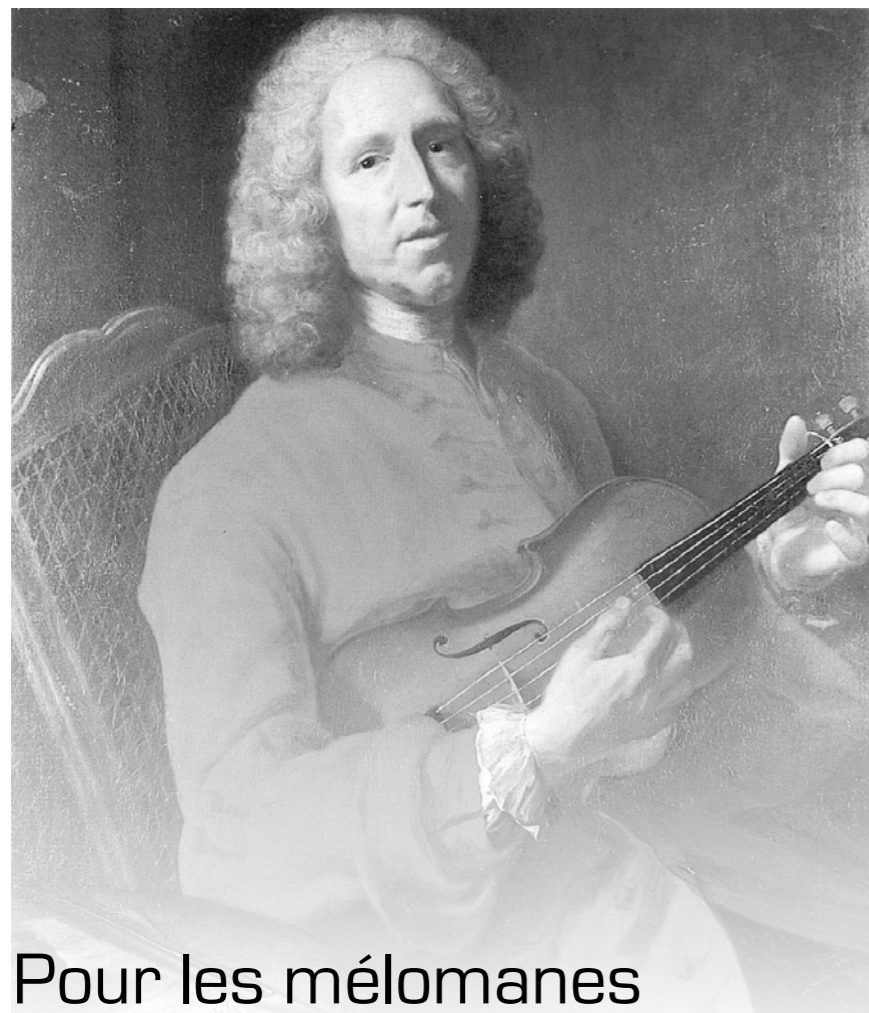
Les difficultés de la communication et des échanges : oh la la...

L'été qui va bien finir par arriver, la douceur, la lumière, le farniente : oh la la. C'est tout ce que je vous souhaite. ■

Marie-Odile Carpentier
 mardile@orange.fr

Oh la la

Actus



Pour les mélomanes

Signalé par notre confrère Georges Robert, le programme de l'année Rameau (2013-2014) proposé par le Centre de musique baroque de Versailles présente dix productions de concerts et de spectacles à Versailles, en France et en Europe.

Avec la confiance du ministère de la Culture et de la Communi-

cation, le CMBV a mis en place toute une série d'initiatives pour célébrer le 250^e anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : activités artistiques, chantiers de recherche, colloques, formation de chant baroque, publications (livres, partitions, disques, publications numériques). Le programme des concerts court

Bienvenue

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous MME ODILE BOBCEUF, MME SYLVIE DEBRAS, M. DAVID GAILLARDON, MME JOCELYNE GRECO, M. PHILIPPE LAPORTE, qui ont rejoint le SJPP depuis le début de l'année 2013. Les pages de notre Bulletin leur sont ouvertes !

jusqu'au mois d'avril 2014. Ceux qui sont intéressés ont tout avantage à demander des places très rapidement, on connaît l'engouement des Français pour la musique. On a déjà pu voir *Platée* à l'Opéra comique, des versions de concert de *Castor & Pollux*, et une parodie de *Hyppolite & Aricie* pour marionnettes. Ces concerts seront donnés à nouveau en France et à l'étranger.

On peut trouver tous les renseignements sur le site www.cmbv.fr. Que les amateurs nous fassent part de leurs goûts et de leurs conseils ! ■

M.O.C.

Le billet de la présidente

La défense de la langue française : un nouveau débat !

La loi Fioraso qui prévoit entre autres le renforcement de la langue anglaise dans les universités relance le débat sur la défense de la langue française.

-Quel est le véritable enjeu ?

« Nous contribuons chacun à la défense non seulement de la langue française mais de la culture française. Ce nouveau bulletin nous en donne la preuve. »

.Permettre à nos étudiants de compléter un apprentissage qui très souvent ne leur permet pas d'avoir acquis un niveau linguistique équivalent aux étudiants étrangers... ce ne peut être que positif !

.Favoriser la venue d'étudiants étrangers ?

Les étudiants étrangers choisissent telle ou telle université car elle est bien « classée » au niveau international et leur permettra d'enrichir leur CV... c'est un autre débat, celui la reconnaissance de nos universités en dehors de nos frontières. S'ils choisissent la France, c'est bien souvent pour apprendre le français mais aussi pour tout ce qu'elle représente au niveau culturel, social, environnemental... La culture française c'est une vraie culture ! Demain, ce seront ces mêmes étudiants qui reviendront dans notre pays, à la tête d'entreprises françaises ou étrangères, en connaissant sa langue et en appréciant son cadre de vie. Qu'ils soient français ou étrangers, ces étudiants seront les ambassadeurs de « l'attractivité française ». C'est à nous tous : parents, éducateurs, enseignants, chercheurs, artistes, scientifi-

ques... que revient ce devoir de reconnaissance et de promotion de notre pays !

-Y a-t-il un risque ?

Oui, celui de ne rien faire, ou pire, celui de penser et de dire que tout est perdu, que la France va mal... Même si pour beaucoup d'entre nous la vie est difficile, notre pays a des ressources. Ne sombrons pas dans le défaitisme, car alors non seulement nous n'attirerons plus personne mais beaucoup d'entre nous quitteront notre pays et parmi eux nos jeunes ! Que devient un pays sans sa jeunesse ?

À notre niveau, c'est à dire celui de membre du SJPP, nous contribuons chacun à la défense non seulement de la langue française mais de la culture française. Ce nouveau bulletin nous en donne la preuve.

Merci à vous tous qui avez participé auprès de Marie-Odile et du comité de rédaction à sa réalisation. Je vous souhaite un très bel été, de très belles lectures, de très belles visites et rencontres.

À bientôt pour une rentrée où de toute façon notre amitié sera au rendez-vous ! ■

Marie-Danielle Bahisson

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



20 mars 2013

Procès-verbal

Notre Syndicat s'est réuni cette année dans le magnifique salon Napoléon du Sénat, grâce au parrainage de M. André Ferrand, sénateur représentant les Français établis hors de France. Nous sommes une trentaine de membres présents, restés pour dîner. 44 pouvoirs ont été envoyés.

Allocution de la Présidente

La Présidente, Marie-Danielle Bahisson, ouvre la séance. Elle demande à Marie-Odile Carpentier, vice-présidente d'être Secrétaire de séance. Elle remercie Jérôme Andradé venu faire les photos de cette soirée et Nadine Adam, la « muse de notre Syndicat », pour le décor de papillons et de verdure des tables. Elle annonce que nous sommes actuellement 138 membres dont quelques-uns ne sont pas à jour de leur cotisation. 25% environ résident en province. Elle lance un appel pour que ces derniers deviennent des « correspondants » de région pour le SJPP. Elle rappelle que nous comptons également des membres en Belgique, au Canada, en Italie et en Suisse. Elle présente les nouveaux membres. Sylvie Debras (de Besançon) a été journaliste professionnelle, puis a créé une revue, *En vadrouille*, dont elle est devenue gérante et pour laquelle elle a reçu le prix de la création d'entreprise. Elle y propose des « balades intelligentes » en Franche-Comté. Un

numéro annuel unique, tiré à 25 000 exemplaires et distribué en kiosque en Franche-Comté. Elle anime des colloques dans le domaine de la santé, et a été enseignante à l'Université des sciences de la communication.

Le docteur Jocelyne Greco, amie de notre Censeur Claude Bouchardy est homéopathe spécialisée en gynécologie. Elle est l'auteur de nombreux livres et articles, donne des conférences, est présidente d'honneur du Centre de santé Hahnemann. Odile Boboeuf est institutrice et directrice de son école à Survilliers. Elle écrit pour *Convergence*, le magazine bimestriel du Secours populaire.

La Présidente annonce que Jean-Marie Baldner a accepté d'entrer au Conseil syndical et elle demande que l'AG officialise cette entrée. Vote et approbation à l'unanimité. Elle remercie Jean Pigeon et Agata Kalinowska-Bouvy pour le travail qu'ils ont effectué pour l'Annuaire du SJPP. Elle ajoute qu'il reste quelques erreurs et des coquilles et que les documents écrits doi-

vent être validés par la Présidente et les deux Vice-présidents.

Arrivée du sénateur André Ferrand.

Marie-Danielle Bahisson le remercie pour son parrainage et sa présence ;

elle fait une brève présentation de notre Syndicat. Jean Pigeon intervient alors sur l'historique du Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique, rappelant la date de sa création, 1894. Il cite les noms d'écrivains célèbres qui en ont été membres, et rappelle son but : « Défendre les intérêts moraux et matériels de ses membres ». Il précise qu'il siège au Conseil syndical depuis 45 ans, qu'il y a vu beaucoup d'évolutions, et toujours constaté des manifestations de solidarité et de sympathie entre les membres. Il rappelle les activités du Syndicat, la reconnaissance officielle de la carte de Presse, les grands changements qu'a connus *le Bulletin*, dont il montre des exemplaires très anciens. Il cite Georges Robert, spécialiste des questions juridiques concernant les journalistes. Il termine en disant

que le Syndicat se porte bien, grâce à son excellente Présidente, et parle de créer une « plaquette de notoriété » rappelant la brillante histoire du Syndicat.

La Présidente reprend la parole, se félicitant que l'on puisse désormais augmenter le nombre des membres inscrits. Elle donne la parole à Dominique Dumarest Baracchi Tua, mariée à un diplomate italien, et qui, après les Pays-Bas, habite aujourd'hui Rome. Le sénateur parle du sauvetage de la maison Descartes à Amsterdam, et quitte le salon sous les applaudissements.

Rapport moral

Agata Kalinowska-Bouvy annonce que cinq nouveaux membres nous ont rejoints au cours de l'année 2012. Elle rappelle la disparition de notre confrère Gilbert Pineau. Elle annonce la parution de l'Annuaire et des Statuts du SJPP et regrette l'abandon du projet concernant les cartes de visite pour les membres du SJPP, Raymond Beyeler notre Secrétaire Général adjoint ayant renoncé à sa collaboration le 23 mai

2012 et démissionné de sa fonction début 2013. Elle informe enfin que le Conseil syndical s'est réuni cinq fois durant ces douze derniers mois.

Vote. Approbation à l'unanimité.

Rapport financier

Jean-Yves Jeudy présente le Rapport financier et annonce un budget équilibré. Vote. Approbation à l'unanimité. Le Censeur, Claude Bouchardy, donne son accord.

La Présidente rappelle les adresses de correspondance : pour ce qui concerne les finances au Trésorier Jean-Yves Jeudy, pour ce qui concerne le rédactionnel à la Rédactrice en chef Marie-Odile Carpentier et les dossiers de candidature à elle-même, Présidente.

Le Bulletin

Marie-Odile Carpentier déclare qu'on ne fait rien de bien tout seul et qu'il est nécessaire de partager les informations, les idées, et le travail si l'on veut obtenir un résultat satisfaisant. Dans cette perspective, elle annonce la formation d'un Co-

mité de rédaction avec Jean-Marie Baldner, Vanessa Biard-Schaeffer et Marie-Laurence Netter.

Elle ajoute qu'il est tout aussi nécessaire de « s'amuser », entendant par là de profiter de l'espace offert dans les pages du *Bulletin* pour parler des sujets qui intéressent chacun, abordés sous un angle personnel. Elle rappelle que notre *Bulletin* trimestriel peut difficilement suivre les sujets d'actualité mais qu'il doit rendre compte des activités de nos confrères : expositions, parutions, conférences, etc. Elle souhaite la collaboration de confrères résidant en province et à l'étranger, comme le fait déjà Dominique Baracchi Tua. Elle annonce que Jean-Marie Baldner étudie la fabrication du Site du SJPP, avec l'intervention d'un professionnel pour sa création.

Le Censeur Claude Bouchardy évoque notre cher ami Guy Bonifaci et rappelle son attachement au Syndicat.

La séance est levée. ■

Marie-Odile Carpentier
Vice-présidente
Secrétaire de séance



Marie-Danielle Bahisson et le sénateur André Ferrand



Marie-Odile Carpentier



Sylvie Debras



Odile Bobœuf et son ami



Jocelyne Greco

Assemblée générale

2013

20 mars 2013

Allocution de la Présidente



Marie-Danielle Bahisson

Chers Amis,
C'est avec grand plaisir que je vous retrouve ce soir et je remercie très sincèrement André Ferrand, Sénateur des Français de l'étranger qui nous a permis de nous retrouver dans ce prestigieux salon. Cette année a été très positive pour notre Syndicat. Nous avons accueilli une dizaine de nouveaux membres parmi lesquels sont présentes ce soir : Odile Boboëuf, Sylvie Debras, Josette Dorval, Jocelyne Greco. Je leur souhaite la bienvenue au sein de notre cher Syndicat. Elles se présenteront à vous dans quelques instants. Notre effort s'est porté, comme nous l'avions souhaité, sur le renforcement de la présence de notre Syndicat en province, et à l'étranger. Aujourd'hui nous comptons dix régions représentées et cinq pays. C'est encore trop peu pour constituer un réel réseau mais ne baissons pas les bras, nous progressons !

Grâce à Marie-Odile Carpentier, rédactrice en chef de notre Revue et au comité de rédaction qu'elle a constitué auprès d'elle, notre revue s'embellit et s'enrichit à chaque numéro par vos contributions rédactionnelles. Je profite de cette occasion pour remercier Jean-Marie Badner, membre du comité de rédaction, d'avoir accepté de rejoindre notre Conseil. Marie-Odile vous exposera dans un instant ses ambitieux projets pour notre Revue. Notre vice-président, Jean Pigeon, interviendra lors de la venue de notre ami André Ferrand, sur l'historique de notre Syndicat et son évolution. Merci à Jean pour ces fastidieuses recherches. Je le remercie également d'avoir collaboré avec notre secrétaire générale, Agata Kalinowska-Bouvy à la rédaction de notre annuaire. Agata a souhaité vous présenter un avant-projet, sous une forme



Jean-Louis Sternbach

très imparfaite, afin que vous puissiez le corriger, le compléter, l'améliorer. Ainsi nous pourrions très prochainement vous remettre une version digne de notre Syndicat. Je terminerai cette brève introduction en remerciant Jean-Yves Jeudy notre trésorier et Jean-Louis Sternbach, notre secrétaire général adjoint pour leur inlassable travail et les membres toujours très actifs de notre Conseil. Cette nouvelle année achèvera la mandature des membres de notre Conseil, nous sommes sur la dernière ligne droite avant la mise en place d'une nouvelle équipe ou tout du moins du remplacement de certains d'entre nous. Pensez-y ! Notre syndicat a besoin de sang neuf !
À tous bon appétit et une excellente soirée ! ■

Marie-Danielle Bahisson
Présidente

20 mars 2013

Assemblée générale 2013

Intervention de Jean Pigeon

Notre Présidente ayant invité M. Le Sénateur André Ferrand à notre Assemblée générale, il avait paru opportun d'effectuer un rapide historique du SJPP ; à cet effet, elle avait demandé à notre plus ancien membre, Jean Pigeon, de procéder à cet exposé dont la durée prévue était de dix à douze minutes. Par suite de l'organisation d'une séance de nuit au Sénat, Monsieur Ferrand ne put nous consacrer que de brèves minutes : cette occurrence ne permettait donc qu'un survol du sujet envisagé. Jean Pigeon ne rappela que les éléments connus de tous : date de création du Syndicat, contexte historique (lois organiques de 1875), les patronages dont s'honore notre Syndicat

– Président de la République et Président du Sénat – quelques membres célèbres : Clemenceau, Zola, etc. Des éléments statutaires essentiels furent mentionnés, tels l'objet du Syndicat, ses organes et son administration, etc. Bien entendu, le bénéfice de la Carte de Presse dont jouit chacun des membres du SJPP fut mentionné ainsi que l'existence d'un *Bulletin* à parution trimestrielle. En quelques minutes, il ne pouvait s'agir que d'un survol et Jean Pigeon s'en montra désolé : M. Le Sénateur Ferrand eut alors des mots empreints de compréhension et de gentillesse pour l'orateur. Cela étant, notre Vice-président émit

l'idée de la création d'une « brochure de notoriété » retraçant l'histoire de notre Syndicat, document qui pourrait être remis à certaines occasions comme celle de la soirée de l'AG. Ceci n'est pas une idée neuve : Jean Pigeon en a retrouvé la trace dans le Bulletin du SJPP de juin 1934 ! Elle n'eut pas de lendemain, semble-t-il... Voilà en quelques lignes ce que l'on pouvait dire d'un exposé trop bref qui nécessiterait pour être sinon exhaustif du moins le plus complet possible en l'absence d'un fonds documentaire, un travail de recherche approfondi. ■

Jean Pigeon
Vice-président



Jean Pigeon

20 mars 2013



Marie-Danielle Bahisson et André Ferrand



Jean-Louis et Caroline Sternbach



Simone Bonifaci et Dominique Dumarest Baracchi Tua



Jean-Claude Santier, Anne Lenner et Ralph Peter Westphal



Bertrand Blanc et Nadine Adam



Hugo Harrang et Christian Bessigneul



Caroline Sternbach et Jean Pigeon



Henryk Rog et Claudine Bargues



Georges Robert et Pierre Ponthus



Arnaud Carpentier, Marie-Laurence et Jean Netter



Jo Harrang et Jean-Marie Baldner



Jean-Louis Sternbach et Nicole Pigeon



Claude Bouchardy et une amie



Michel Bouvy et Agata Kalinowska Bouvy

20 mars 2013

Rapport Moral



Agata Kalinowska-Bouvy

Mesdames, Messieurs – Chers Amis,

J'ai un grand plaisir à vous présenter cette année le rapport moral le premier jour du printemps. Quelle chance pour moi que nous soyons en France, car le printemps calendaire varie selon les pays. Alors c'est un joli symbole que la date du 20 mars, la fin de l'hiver et pour nous, fin d'une année de plus pour notre Syndicat.

À la dernière Assemblée Générale vous avez ratifié les modifications de nos statuts pour pouvoir les moderniser, actualiser et adapter à nos besoins. Si je reviens sur ce sujet, c'est pour vous informer, que les nouveaux textes de nos statuts ont été enregistrés fin avril 2012 en bonne et due forme. Prochainement vous les recevrez imprimés sous forme d'une brochure et ils seront également disponibles sous format PDF.

L'année dernière notre Présidente nous a proposé une nouveauté,

il s'agissait des sorties en groupe qui semblaient nous intéresser tous. Deux propositions nous ont été faites. Une petite promenade ferroviaire à l'occasion des Portes ouvertes du Chemin de fer des Chanteraines, proposée par notre confrère Bertrand Blanc, a eu lieu le 12 mai et a pu réunir une dizaine de nos membres. Le numéro 38 de juin 2012 de notre *Bulletin* a publié le témoignage de cette escapade. La deuxième proposition, visite de la Maison Fournaise programmée pour le 13 septembre, sur la proposition de notre vice-Présidente Marie-Odile Carpentier, n'a pas pu être réalisée. Le nombre d'inscriptions avait été trop faible pour l'organisation de cette sortie.

Depuis le début de l'année 2012, cinq nouveaux membres nous ont rejoints : Mme Nathalie BATHÉLIER de Toulouse, Mme Sylvie DEBRAS de Besançon, Mme Josette DORVAU de Villiers-sur-

Marne, Mme Jocelyne GRECO de Paris et Mme Valérie RODRIGUEZ de Courtenay. Et pour l'année en cours déjà deux personnes : Mme Odile BOBOEUF de Survilliers et M. David GAILLARDON de Paris. Le Syndicat compte actuellement 138 membres.

Malheureusement pour l'année 2012 il me faut rappeler aussi la disparition de notre confrère Gilbert Pineau, membre du Conseil syndical. Nous lui avons rendu hommage dans le numéro 40 de notre *Bulletin* paru en décembre dernier.

Le projet concernant l'annuaire du SJPP annoncé à notre dernière Assemblée Générale a été réalisé. Nous renouons ainsi avec la tradition de notre Syndicat. L'annuaire est réservé exclusivement à nos membres actifs (à jour de leur cotisation) et ayant donné leur accord par écrit. Et tout à l'heure j'aurai le plaisir de vous présenter et distribuer l'édition 2013.

Une fois de plus nous espérons réaliser le projet de notre site Internet professionnel, qui pour le moment reste ouvert.

Par contre le projet concernant les cartes de visite pour les membres actifs du SJPP a dû être momentanément abandonné. Raymond Beyeler notre Secrétaire général adjoint s'étant retiré de notre collaboration au mois de mai. Il a également démissionné de sa fonction au 1^{er} janvier 2013.

Et pour terminer mon rapport, je vous informe que le Conseil syndical s'est réuni cinq fois durant ces douze derniers mois.

En vous remerciant de votre présence et de votre attention, je vous souhaite une bonne soirée et un bon appétit. ■

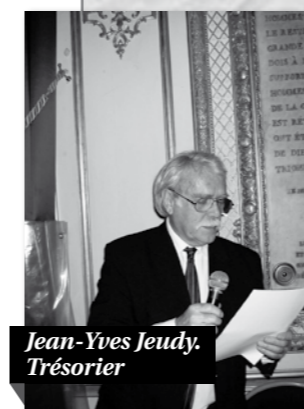
Agata Kalinowska-Bouvy
Secrétaire Générale

Assemblée générale 2013

Rapport financier

Dépenses 2012/2013

DÉPENSES 2012/2013	MONTANTS	RECETTES
Restaurant Sénat et AG	1428,10 €	1128,00 €
Tirage du bulletin	1519,20 €	
Frais d'envois et timbres	441,83 €	
Papeterie	828,37 €	
Divers	281,90,37 €	
Cotisations		4908,00 €
Total dépenses	4499,40 €	6036,00 €
CCP et BNP		10290,00 €

Jean-Yves Jeudy.
Trésorier

Prévisions de budget 2013 - 2014

	DÉPENSES	RECETTES
Frais du bul. et envois	1600,00 €	
Papeterie et envois	1200,00 €	
Divers	400,00 €	
Projet site	1200,00 €	
Cotisations		5000,00 €
Restaurant et AG	1750,00 €	1300,00 €
TOTAL	6150,00 €	6300,00 €

À lire

Qui a peur des médias ?

Qui veut comprendre les médias devrait lire Edward Bernays (*Propagande*), Marshall McLuhan (et son fameux « le média est le message »), et pour finir Neil Postman, *Se distraire à en mourir*.

Ces références en tête, je me suis approchée (avec la distance dé-sabusée de celui qui croit avoir beaucoup lu) du livre de Jean-Yves Le Gallou, *La Tyrannie médiatique*. Jean-Yves Le Gallou est français, vivant, énarque et politicien, ce qui fait plusieurs éléments qui le distinguent nettement des auteurs déjà cités. Par ailleurs, ancien élu de droite, il a été confronté à un traitement médiatique singulier. Je m'approchais avec curiosité de son livre, et le lus d'une traite, un dimanche après-midi, car écrit pour le plus grand nombre. Que dit-il ?

Que les médias ne forment pas le quatrième pouvoir tant souhaité. La source de financement des médias étant la publicité et les actionnaires (les journaux sont devenus structurellement déficitaires), les écarts par rapport au politiquement correct sont autocensurés, ce qui devient rapidement un obstacle à la liberté de pensée. Cette liberté étant déjà grandement restreinte par une pensée unique liée à la formation même des journalistes et à la peur de perdre son revenu (une sorte de prolétariat journalistique s'étant développé, hormis quelques exceptions), nous assistons à la formation d'une société du Moulag.



Qu'est-ce que le Moulag ? Un goulag mou à base de Novlangue, c'est-à-dire une langue dont l'absence de concept élimine la possibilité de raisonner. Et si on se rebelle, un petit coup de Moraline fera l'affaire. Je laisse le soin de lire les quelques lignes sur la notion de bien et de mal médiatique (page 31). Devant la peur de sortir du politiquement correct, nul débat. Pour en sortir, on peut tenter les médias alternatifs, permettant une expression pour l'instant, à peu près libre.

À mon humble avis, nous assistons à un décalage très grand entre le discours médiatique et ce que vivent les individus. Le discours conformiste pour survivre, ne peut opter que pour le martelage d'un verbiage stéréotypé et/ou la fuite en avant dans le divertissement ou la pseudo-réalité. Or, le réel fait son éternel retour sur l'imaginaire, et aucun discours ne peut se substituer au concret. On a beau dire qu'on mange « des pâtes à l'italienne », ce ne sont toujours que des nouilles à l'ail.

Jean-Yves Le Gallou nous offre des pistes de réflexion sur l'avenir des médias, que je vous laisse le soin de découvrir... Évidemment le ton est polémique, requérant une bonne dose d'humour. ■

Vanessa Biard

Jean-Yves Le Gallou, *La Tyrannie médiatique*. Édition Via Romana, 23 €.

Recommandés par notre confrère Georges Robert toujours à l'affût d'éléments utiles à notre Syndicat, voici trois ouvrages qui pourraient constituer une partie de nos lectures d'été.

Histoire de la presse française.

Le premier s'intitule Histoire de la presse française. De Théophraste Renaudot à la révolution numérique. Vaste et ambitieux programme. Cette histoire, savamment documentée et bien illustrée, est découpée en six périodes chronologiques. Tous les aspects y sont abordés : les techniques d'impression, les principaux titres de journaux, les différentes catégories de presse, les événements exceptionnels, les grands noms de la presse, les organisations professionnelles, les contextes politiques, et le cadre juridique qui n'a cessé d'évoluer. Cet ouvrage de référence se fait aussi le « reflet de la mondialisation » à laquelle la presse n'échappe pas et qui est une des possibles causes tout autant de sa 'crise' que de son 'renouveau'.

Patrick Eveno, *Histoire de la presse française. De Théophraste Renaudot à la révolution numérique*. Flammarion 2012, 272 p., 39,90 €.

Les patrons de la presse nationale. Tous mauvais

Changement de ton, donné dès le titre ! Cet ouvrage s'apparente à un pamphlet, la critique est acerbe et le style « vigoureux », dirons-nous. L'auteur s'attaque à l'histoire de la presse et à son économie. Il rappelle « l'origine du dispositif actuel constitutif du statut des entreprises de presse et de la distribution



des journaux, se référant, pour en constater l'abandon) à l'idéal de la Libération exprimé à l'époque par la Fédération nationale de la presse, selon laquelle 'la presse n'est pas un instrument d'objet commercial mais un instrument de culture' qui ne devrait dépendre 'ni de la puissance gouvernementale, ni des puissances d'argent, mais de la seule conscience des journalistes et des lecteurs.' A méditer...

Jean Stern, *Les patrons de la presse nationale. Tous mauvais*. La fabrique éditions 2012, 210 p., 13 €

Nous, journalistes – Déontologie et identité

L'auteur analyse, au fil d'un découpage historique, les déclarations et les propositions de différentes organisations professionnelles (syndicats, associations, sociétés de rédacteurs) sur l'éthique et la déontologie journalistique. Il y discerne les tentatives de prise de conscience et de construction d'une identité professionnelle des journalistes. Il déplore les manquements aux principes déontologiques dont le respect permettrait de restaurer la confiance perdue des lecteurs et de remédier 'pour une large part' à la crise de la presse. ■

Denis Ruellan, *Nous, journalistes – Déontologie et identité*. Presses universitaires de Grenoble 2011, 252 p., 21 €.

M.O.C.

Des nouvelles de nos confrères.

Après deux romans, les récits émouvants, graves et ironiques, de l'apprentissage de la vie par un handicapé et d'une adoption confrontée au fantasme œdipien, Anne Lenner narre l'autobiographie d'un dealer dont la fuite en avant est le mode de vie.

Dans le quartier du « Bocal », un « naufrage de béton... conçu par un architecte en apnée », où bruissent mille langues et se mêlent les odeurs d'autant de cuisines, Epsilon, de mère mélodramatique et de père turfiste, commence à faire le chouf pour Lacrymo, gentleman dealer, toujours prêt à servir la citation utilitaire au bon moment. À douze ans, tout juste capable d'éructer des mots puants, Epsilon, apprend, au service de son mentor, dont « le physique seul était un pied de nez à toutes [les] certitudes », à devenir une éponge qui se gorge des eaux des autres. Son autobiographie, *Grandes Décadences*, écrite, sur sa suggestion, à la première personne par « un scribouillard de malheur », le raconte, sur une trentaine d'années, sous l'astreinte de Lacrymo, attelé à des trafics de plus en plus lucratifs et s'adonnant aux lectures utiles à ces affaires. Plus ou moins libéré de celui-ci, il exerce ensuite en gigolo clinquant, peu enclin à s'attarder sur les préférences sexuelles des banquiers de son corps : « Je baise utile, c'est tout. » Usant sans complexe de ses rencontres et de leur réseau, il enchaîne quelques tubes, la tête dans les étoiles de la poudre et le visage botulique, sans oublier les investissements obligés pour entretenir la fraternité factice du quartier. Mais l'epsilomania retombe aussi vite qu'elle s'est formée, avant le final au « Bocal ».

Dans ce jeu où tous les coups et revers possibles sont utiles à la survie, la trahison, l'exercice de la violence et la mort, celle du frère d'Epsilon entre autres, ne sont que des péripéties de la fuite en avant d'un ego surdimensionné, les autres, c'est-à-dire personne, un moyen. On pourrait voir dans ce troisième roman d'Anne Lenner,

une référence au *Scarface* de Brian de Palma, peut-être plus encore aux *Affranchis* de Martin Scorsese, ou, comme le dit Epsilon dans les premiers chapitres, à l'univers impitoyable de *Dallas*. Mais, dans cette quête de reconnaissance et de revanche du « glaviot de sa race », le héros dit toujours ce qu'il pense, quelles qu'en soient les conséquences, bourrant la banalité d'actions et de réparties qui fonctionnent comme dans un jeu vidéo.

Epsilon est la figure emblématique d'une génération, née de l'autre côté d'un périphérique, qui n'a que faire de l'histoire et pour qui ne comptent que le coup de poker de l'instant et le fait, réussi ou raté, d'avoir la main sur l'autre : le monde est à moi et je le prends, par devant ou par derrière. L'écriture, refusant la facilité mimétique d'un pseudo langage de banlieue, brosse sans concession l'absence de culture et la porosité utilitaire d'Epsilon sans donner dans le portrait à charge des « quartiers » ; elle bouscule les certitudes trop faciles de la causalité sans jamais se départir de l'attention aux conditions de vie dans lesquelles se développent la construction et l'affirmation d'un moi moderne libéré de tout scrupule social et de toute exigence éthique. Décidément tout va trop vite. ■

Jean-Marie Baldner

Anne Lenner, *Ça va trop vite*, Le Dilettante, 2012.



Les coups de cœur de Nadine



La vie est bien surprenante !

Olivier Rech chanteur au grand cœur !

Je reçois un mail : « Chanteur recherche personnages pour son clip », je postule ! Il me répond qu'il a déjà les personnes souhaitées ! Je lui écris que si un jour il a besoin d'un ange, d'une fée ou elfe... Il m'explique qu'en tant que Breton, c'est son univers. L'effet « Elfes » est magique, il me donne rendez-vous pour son clip « Vivre à deux ».

Chanteur à l'âme celte et au cœur marin, son parcours est atypique : il puise son inspiration dans la nature, la mer, les échanges avec les autres et bien sûr sa culture bretonne. Il a écrit une comédie musicale « Les chœurs de la terre » et participe à de nombreuses manifestations humanitaires. Son titre « La mer me tient » est passé sur Thalassa et plusieurs émissions sur Aligre FM, et à la télévision sur Direct 8 lui ouvrent une voie à Paris d'où sa chanson « Entre Paris et l'Armorique ».

Laissez-vous emporter dans son monde mystique et magique. Merci les Elfes, de m'avoir fait découvrir un de vos amis ! Et vous savez quoi ? Nous allons faire le clip de « La magie des Elfes ». ■

www.olivierrech.com

Le journal intime d'un arbre



Jamais on n'aura autant que Didier van Cauwelaert senti ce qu'un arbre pouvait ressentir ! Il excelle à nous faire vivre la vie d'un arbre ; avec sa sensibilité il restitue la mémoire d'un arbre tricentenaire dans un journal intime documenté, il nous fait partager ses vibrations et nous donne conscience que la Nature est vivante, que l'on peut se recharger auprès des arbres en s'adossant à leur tronc !

Découvrez le mystère des arbres à travers cette passionnante histoire, où l'héroïne amie d'un vieux poirier, lutte en Amazonie contre la déforestation, sacrifiant son couple et sa vie. Vous ne verrez plus jamais les arbres de la même façon après cette lecture !

Mais sort-on vraiment indemne après la lecture d'un livre de Didier Van Cauwelaert ? Chaque livre est un voyage très spécial, pour le cœur, l'âme, l'esprit, un cadeau de réflexions et de méditations ! ■

Didier Van Cauwelaert, *Le journal intime d'un arbre*, Michel Lafon, 2011.

La forêt des 29

Irène Frain, journaliste et romancière, nous fait découvrir les « Bishnois » (29 en hindi) une communauté de l'Inde du nord fondée en 1485, et leurs 29 préceptes de vie, basés sur le respect de la nature, des arbres, des animaux, et de tous les êtres humains ; la lutte entre les riches Rajahs qui déboisent pour la construction de leurs palais, chassent et sacrifient des animaux pour leurs rituels et les « pauvres » Bishnois, si riches intérieurement, qui essayent de sauver la nature, les arbres et les animaux, ainsi que Djambo, paysan vagabond leur a appris en instaurant ces 29 principes. La bataille a fait 363 victimes (pour chaque arbre abattu, un être humain, vieillard, femme, enfant, a sacrifié sa vie). Une histoire belle et triste ! Puisseons-nous aussi nous inspirer de quelques-uns des principes des 29 ! ■

Irène Frain, *La Forêt des 29*, (2011), J'ai lu, 2012.

Nadine Adam



En balade

Petite lettre de Rome

Dimanche 24 et lundi 25 février les Italiens ont voté pour renouveler le Parlement. Et je suis là ce dimanche 24, place Saint-Pierre à midi, tandis que le Pape apparaît pour son ultime Angelus à me dire : partir sans pose théâtrale, humble dans sa fonction, c'est peut-être ça le plus admirable. M'étant fauflée parmi quelque 150 000 personnes, blottie contre la fontaine à la hauteur de la colonnade du Bernin partiellement bouchée à la vue par des palissades de travaux en cours, les yeux levés vers la fenêtre des appartements. Une Italienne âgée venait de me confier combien elle trouvait extraordinaire la renonciation - le sacrifice - du Pape et déplorait qu'il n'ait pas pu mettre au pas la Curie ; la foule commençait à scander son nom et les bannières à s'agiter mais Benoît XVI a comme « éteint » l'émotion envers sa personne en nous tirant vers le haut, parlant de la Transfiguration du Christ, de sa voix forte. Il nous a dit qu'il continuerait à être présent d'une manière plus adaptée à son âge et à ses forces : par la prière. Après sa bénédiction, il remercia dans de nombreuses langues (en commençant par le français) pour la démonstration d'affection et la prière.

De conciliabules en séances de Conclave, les cardinaux vont avoir plus de deux mois pour élire un nouveau Pontife.

Je me retrouvais place Saint-Pierre le 13 avril, sous une pluie fine, à attendre la fumée blanche. Un corrompu puis un autre - de ceux dont l'agressivité élimine peu à peu les pigeons et passereaux de Rome - se perchaient insolentement sur le vieux conduit de cheminée. Autour de moi, l'humanité entière dans



Le Château Saint-Ange

sa diversité, et même quelques Romains, supputaient ! Et puis la surprise du choix, annoncé en latin depuis le grand balcon de la Basilique. De l'apparition du Pape François, je retiendrai les bras le long du corps massif (timidité ? prise de possession tranquille ? simplicité du contact ?), et surtout l'émotion qui nous a étreints lorsque nous avons prié à sa demande pour lui dans la nuit... 30 000 personnes se recueillant et s'inclinant en silence. Je crois que, depuis, l'engouement à son égard n'a plus cessé, rendant plus de visibilité à l'Église des Chrétiens. En fait preuve l'Audience publique générale du mercredi 1^{er} mai. Toute la matinée, une folie de gens, du bas de la Via della Conciliazione à la Basilique, croyants à la fois enthousiastes et attentifs. Autant obstinée que chanceuse, je me suis retrouvée au 1^{er} rang à quelques mètres de l'autel et l'ai vu de très près. Un air de grande bonté et une présence forte. Avant et après, lorsqu'il a fait le tour de la place dans la papamobile, il a pris le temps de se pencher, d'étreindre, de descendre même parfois du véhicule ! Nous verrons bien ce que ce personnage charismatique, si peu Jésuite en apparence, va faire pas à pas.

Arrêté pour hérésie, sorcellerie et franc-maçonnerie

Mais revenons en Italie. Le Château Saint-Ange, tombeau de l'empereur Hadrien, demeure un temps des Papes, prison aussi. Je viens de découvrir où Giuseppe Balsamo, comte de Cagliostro, fut enfermé

seize mois en 1789. Alchimiste et guérisseur, franc-maçon et aventurier international tournant de cour en cour, il fut arrêté par les troupes pontificales sur dénonciation de sa femme pour hérésie, sorcellerie et franc-maçonnerie. L'appartement-prison de trois pièces dit « la Cagliostro » faisait partie de la Loggia du Pape Paul III avant d'être destiné aux détenus « di riguardo ». Il est ravissamment décoré de fresques avec des motifs de dauphins, de salamandres, tout un monde de « grotesques », de créatures fantastiques, d'un style cultivé et raffiné caractéristique de la Rome du *Cinquecento*. Et, à cause d'un manque de personnel, cela se visite juste les quinze jours à venir !

6 mai, le sénateur à vie et sept fois Président du Conseil, Giulio Andreotti vient de mourir à 94 ans. Les épithètes pleuvent sur « le grand survivant de la politique italienne » : grand homme d'État, si intelligent, d'une hypocrisie spontanée, sachant tout à partir du Risorgimento, un sens redoutable de la répartie et de l'ironie, s'exprimant d'un ton « curial » le faisant apprécier du Saint-Siège, un temps controversé (puis blanchi) dans ses rapports avec la Mafia, pratiquant le pouvoir comme un jeu de prestige et une manière efficace de tromper la mort... Un monument qui sera enterré demain à San Giovanni di Fiorentini - notre paroisse commune et à laquelle il avait fait don d'une statue de douce Vierge assise.

À Rome, plus que dans toute autre capitale peut-être, la grande Histoire et le présent s'entrelacent. ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

Débat

Paul Toublanc

Parisien d'adoption, l'auteur, également peintre, notamment pastelliste, vit en Vendée, son pays d'origine, pour sa lumière qu'illustre superbement le pastel ; ouvert à la pensée chinoise, il pratique à ses heures l'encre de Chine retrouvant dans le « geste calligraphique » la spontanéité que requièrent, en écriture, l'aphorisme et la maxime.



© Jean-Claude Santier

Il est bien connu pour ses essais toujours stimulants, avec lesquels il a bâti une véritable œuvre de moraliste, fin observateur, guetteur de son époque.

Lors d'une rencontre l'an passé, j'ai repris le sujet avec cet homme en lui rendant visite face à l'océan. Alors, racontez-moi le pastel : « Contrairement à ce que pourrait faire penser l'étymologie du mot pastel (pastella, pasta, pâte) le pastel n'est pas d'origine italienne, mais française, selon Léonard de Vinci lui-même qui affirme, dans son « codex atlanticus » que le pastel-technique qu'il baptise « mode de colorier à sec » lui aurait été révélé par Jean Perréal, artiste français qui accompagnait Louis XII lors de son voyage à Milan en 1499. Vinci aurait d'ailleurs exécuté, cette même année, le portrait d'Isabelle d'Este, dessin à la pierre noire rehaussé de pastel.

Du fait, durant tout le XVI^{ème} siècle, le pastel sera utilisé pour rehausser les portraits dessinés de quelques touches colorées (blanc et sanguine principalement) mais très vite les artistes vont comprendre l'intérêt du pastel par les possibilités nouvelles et infinies qu'il offre, en particulier, dans le tracé des flous des visages....

Si le pastel a vraiment conquis ses lettres de noblesse au XVIII^{ème} siècle, le XIX^{ème} siècle lui rendra un vibrant hommage, tout naturellement avec les impressionnistes, amoureux des nuances subtiles et du vaporeux. Tous les grands peintres se sont adonnés au pastel: Delacroix, Monet, Degas, Millet, qui développera le tracé en grosses hachures de couleurs pure, initiés par Chardin, Boudin-tant admiré par Baudelaire et dont Corot disait qu'il était le « roi des ciels »- Pissaro, Monet, Berthe Morisot, Renoir, Mary Cassatt, Toulouse-Lautrec, Gauguin, Odilon Redon, les symbolistes tels que Knopff et Levy-Dhurmer, Sérusier, Vuillard, le jeune Picasso .

Monsieur Toublanc insiste sur l'un des plus grands pastellistes paysagistes qui, pourtant, ne figure dans aucun ouvrage de l'histoire de l'art consacré à l'impressionnisme et au pastel. Le musée d'Orsay détient cinq de ses œuvres dans leur réserve.

Au début du XX^{ème} siècle, quelques noms fameux de la pein-

ture : Matisse, Picasso, rendront encore hommage au pastel, et bien d'autres mais de façon discrète, citons Kupka, Dove, Miro, Klee, André Masson, Henri Michaux, Atlan, de Koonig, mais le moins que l'on puisse écrire c'est que le pastel a souffert d'une longue éclipse et les mouvements artistiques des dernières années l'ont franchement ignoré.

Après ce survol historique le Maître Paul Toublanc a souhaité évoquer la matière. Matériau fragile qui ne résisterait pas au temps, emploi très difficile, altération de l'œuvre à la lumière, horreur de l'humidité.

Or, le pastel, avec plus de 1650 nuances élaborées par les pastellistes, le pastel est, par excellence, la couleur la plus pure, puisque la proportion du liant qui s'agglomère au pigment est très faible. Le pastel recouvert d'une glace brave les injures de l'air, il est invariable.

Le mot pastel, rappelons-le, désigne deux produits bien distincts : la plante cultivée en France dont on extrayait un colorant bleu qui a été à l'origine d'une industrie de la peinture prospère, et le batonnet de couleur, substance crayeuse, donc friable, dans lesquels sont introduits des pigments de différentes couleurs.

Inutile d'entrer dans ces détails des pastels secs ou tendres, ce qui rend le travail au pastel fascinant,



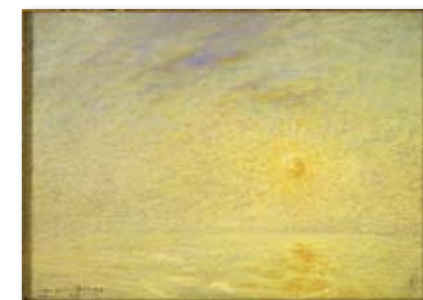
c'est qu'il est pratiquement le seul à permettre un contact direct de la main avec la couleur, les doigts intervenant jusqu'à l'effacement des empreintes digitales si l'on peint sur du papier abrasif. Le recours à des gants est, en fait, indispensable pour étaler de grandes surfaces.

Concernant le support, il varie : du papier Ingres, très utilisé, au papier abrasif en passant par du papier velours, le papier kraft cher à Redon ou même le papier aquarelle. Chaque papier a ses adeptes, selon les goûts, le sujet choisi, et les pastels employés.

Eclat ou douceur des couleurs, luminosité intense, transparence des tons permettant des dégradés incomparables, telles sont les caractéristiques de cette matière qui n'a pas d'odeur, ne requiert aucun mélange préalable, aucun séchage, ni application de vernis, mais n'apprécie guère les retouches. Medium unique par ses propriétés spécifiques, le pastel demeure un moyen d'expression irremplaçable au service de l'art pictural. ■

Jean-Claude Santier

Propos recueillis auprès de Paul Toublanc dans son atelier.



Brume et soleil sur la Manche de Pierre Prins

